

L'époque Antique

Mythologie et religion



STATUE DE VENUS – 1^{ER} SIECLE AVANT J.C.
Marbre, Mas d'Agenais (Lot et Garonne)



APOLLON ARCHER – 1^{ER} SIECLE APRES J.C.
Marbre, Agen (Lot et Garonne)



SILENE A L'OUTRE – 2^E SIECLE APRES J.C.
Marbre, Agen (Lot et Garonne)



AUTEL ANEPIGRAPHE
1^{ER} AU 3^E SIECLE APRES J.C.
Marbre, Mézin (Lot et Garonne)



URNE FUNERAIRE – 1^{ER} AU 2^E SIECLE APRES J.C.
Verre soufflé, Luzech ? (Lot)



SARCOPHAGE ET SON COUVERCLE
6^E AU 7^E SIECLE
Marbre, Agen (Lot et Garonne)



STATUE DE VENUS – 1^{ER} SIECLE AVANT J.C.

H : 104 cm – l : 31cm – Profondeur : 25 cm

Marbre

Mas d'Agenais (Lot et Garonne)

Description

Cette statue de **Vénus** (ou Aphrodite, en Grèce) a été trouvée en 1876, enfouie dans le sol de la commune du Mas d'Agenais. Elle a été réalisée au 1^{er} siècle avant J.C., et présente une **facture hellénistique** car c'est la copie d'un modèle grec.

Sculptée dans du marbre blanc, la déesse est représentée de face, vêtue à mi-corps d'une draperie qui dévoile le bas ventre et la jambe gauche. Le voile retenu contre sa hanche par le bras gauche, contourne les reins et glisse légèrement sur la cuisse droite. La tête manque, ainsi que le bras droit et une partie de l'avant-bras gauche. Ces manques n'enlèvent rien à sa gracieuse beauté ; le sculpteur ayant trouvé un parfait équilibre entre les rondeurs du corps féminin et les plis verticaux de la draperie. L'artiste s'est inspiré de la pose dite « **à la Praxitèle** » (sculpteur du 4^e siècle avant J.C.) où une jambe avance doucement, tandis que l'autre supporte le poids du corps : ainsi, elle semble marcher vers un éventuel interlocuteur.

Iconographie

Aphrodite, est en Grèce la déesse de la **beauté**. Elle est la fille **d'Ouranos** (le ciel), dont le sexe tranché par **Cronos**, son fils (identifié au temps) est tombé dans la mer et a engendré la déesse. La légende rapporte qu'Aphrodite fut portée par les **Zéphyr**s (les vents) jusqu'à Chypre où les **Heures** (les saisons) l'ont accueillie, vêtue, puis amenée chez les immortels.

Vénus, à Rome, est identifiée à Aphrodite en tant que déesse de **l'amour et protectrice de la ville**. En effet, lors de la guerre de Troie, la déesse a protégé la fuite des princes troyens de la ville en flammes : le roi Anchise était accompagné de son fils, **le prince Enée** (dont la mère était Vénus) et de son petit-fils **Ascagne** (l'enfant d'Enée). En s'enfuyant de Troie, après de nombreuses aventures, Enée arrivera en **Italie**, où, selon la légende, il fondera l'empire romain. Son fils Ascagne, appelé aussi **Iule** établira la dynastie des Julii (comptant Jules César et l'empereur Auguste). Vénus permettra ainsi d'allier le brillant passé grec à la création de l'empire romain.

Fonction

A l'époque romaine, même s'il y a peu d'indications sur les importations de marbre dans le Lot et Garonne, on peut supposer que ces grandes statues sont réservées à une riche clientèle. Arrivant d'Italie, les œuvres sont transportées par voie fluviale jusqu'à leur lieu de destination (temple ou villa).

La réalisation d'une telle statue demande au sculpteur une attention soutenue. Dès le **1^{er} siècle avant J.C.** il crée un modèle en terre (maquette) pour réaliser l'œuvre en trois dimensions.

Le sculpteur **attaque** le bloc de pierre en dégagant les sections verticales sur les trois faces pour donner une ébauche de la forme. Il va utiliser un **marteau à pointes** pour épanneler la surface et y dégager les plans d'attaque, qu'il affinera ensuite à la **grosse pointe**. **La gradine**, ciseau à dents pointues, précise les formes que l'on travaille ensuite avec différents **ciseaux** aux tranchants droits. **Drilles ou trépan**s, très pointus permettent de creuser et d'affiner les yeux ou les sillons des draperies. **Râpes et limes** sont enfin utilisées pour poncer la pierre qui peut ensuite être

recouverte d'un **glacis** léger de cire colorée et d'huile (ganôsis) qui donne une polychromie à l'œuvre.

Historique

La statue a été trouvée au milieu de structures enfouies, dans une proximité immédiate du site de **Revenac** considéré comme un probable sanctuaire du culte de la fertilité et de la déesse mère. Dans l'histoire de l'art, d'autres femmes ou Vénus témoignent de cet intérêt pour une image de la maternité et de la vie en général.

Durant la **préhistoire**, vers 25.000 ans avant J.C., on trouve des statuettes de femmes aux formes généreuses (les Vénus callipyges) symbolisant le renouveau de la vie. En **Mésopotamie**, vers 2.000 ans avant J.C., des déesses « au vase jaillissant » allient le monde féminin à l'eau et à la création. En **Egypte**, 500 ans plus tard, des figurines féminines, gracieuses et ondoyantes révèlent les canons de la beauté pharaonique sur des vases ou des spatules à fard. Dans le **monde grec**, de nombreuses statues (Aphrodite de Cnide) ou autres figurines, parlent de femmes sachant allier beauté plastique et divinité souveraine.

Repris par **l'empire romain**, le culte de la déesse mère sera légèrement modifié à partir du **Moyen Age** (dès 1.000 ans après J.C) avec le culte de Marie. On voit apparaître un nouvel idéal de la maternité et de la famille mais aussi une interrogation sur le rôle de la femme dans cet Occident religieux.



APOLLON ARCHER – 1^{er} SIECLE APRES J.C.
H : 88,5 cm – l : 59,5 cm – Profondeur : 13 cm
Marbre
Agen (Lot et Garonne)

Description

Représentant **Apollon archer**, ce **bas relief** de marbre blanc a été trouvé en 1899 à Agen. Dans un encadrement saillant, le dieu est montré de face, nu. Il est légèrement déhanché et son bras gauche pendant tient un arc.

De son bras droit relevé, il cherche à saisir une flèche dans le carquois attaché derrière son épaule droite.

A gauche, sur un petit socle légèrement surélevé, est figuré un oiseau partiellement conservé. La tête et les jambes du dieu sont pratiquement détruites et l'avant-bras droit a totalement disparu, mais l'ensemble restitue sans peine la vigueur et la jeunesse de ce corps masculin.

Iconographie

Apollon est le dieu de la beauté masculine, de la musique et de la divination. Il est le fils de **Zeus** (roi des Dieux) et de **Léto** (déesse de la famille des Titans) qui donna naissance à son fils à Délos, au pied d'un palmier. On peut penser que l'oiseau représenté sur le bas relief est un **cygne** : en effet, lors de la naissance d'Apollon, un vol de cygnes s'envola au dessus de l'île et Zeus offrit à son fils un char attelé de ces volatiles. **L'arc et les flèches** rappellent qu'il tua d'un trait le monstre Python qui protégeait l'oracle de Thémis installé dans un sanctuaire. Malheureusement Python ravageait entièrement la contrée de Delphes et Apollon fut amené à le détruire.

Après s'être emparé de l'oracle, Apollon consacra dans ce sanctuaire un **trépied** : symbole du dieu, c'est sur ce trépied que la Pythie rend ses oracles.

En souvenir de l'exploit d'Apollon, Delphes lui attribuait tous les huit ans une fête solennelle, ainsi que des jeux funèbres (jeux pythiques) tous les quatre ans.

Fonction

A la **personnalité** et au culte d'Apollon, est liée une prophétesse célèbre : la **Pythie de Delphes**. Situé sur les pentes du mont Parnasse, le sanctuaire du dieu domine la ville. Au Nord du temple, jaillit la source où Apollon tua Python ; à l'intérieur du sanctuaire se situe l'**Omphalos** – pierre censée représenter le nombril du monde. Dans la partie la plus intérieure du temple, l'**adyton**, la Pythie rend ses oracles. Choisie parmi les femmes de plus de cinquante ans, sa vie est consacrée au dieu : assise sur le trépied, mâchant du laurier (plante d'Apollon), la Pythie est sollicitée une journée par mois, sauf en hiver. En état de transe, elle répond aux questions posées de **manière énigmatique** et un prêtre est chargé « d'interpréter » ces réponses. Avant de consulter l'oracle, il faut se **purifier et offrir** deux sacrifices. Nullement anecdotique, la consultation de la Pythie revêt pour les gens du peuple et les notables une grande importance. Sa réponse peut influencer une quelconque décision sur le plan religieux, social et politique.

Historique

Dans la religion romaine, le lieu d'un culte divin revêt une grande importance. Cet espace, peut en effet être consacré, mais ne pas être un **templum**. Lorsque le lieu est consacré par les **pontifes** (volonté humaine), cet espace est **sacré**, il peut abriter certaines activités publiques, mais n'est pas la demeure du dieu.

Le temple doit être consacré par les **augures** qui prennent les auspices (signes d'acceptation du dieu) et c'est dans une enceinte, clôturée par un mur, que se dressera le **sanctuaire**.

Le temple est composé d'un **porche** de colonnes qui permet d'accéder à la chambre (cella) où est dressée la statue de culte, sur un piédestal face à la porte.

Derrière la cella, se trouve la chambre de l'**oracle** ou la pièce abritant les **trésors** du temple. Véritable demeure du dieu, le temple ne possède pas de mobilier et l'autel sacrificiel se dresse à l'extérieur, préservant le lieu de toute souillure.



SILENE A L'OUTRE – 2^e SIECLE APRES J.C.

H : 58,5 cm – l : 28,5cm – Profondeur : 15 cm

Marbre

Agen (Lot et Garonne)

Description

La statue de Silène à l'outre a été trouvée en 1963 à Agen. C'est une réplique en marbre blanc d'un original **hellénistique**. Silène est représenté comme un homme âgé, au crâne chauve et à la barbe abondante. Torse nu, une draperie couvre la partie basse de son corps et les plis du tissu soulignent un ventre rebondi. Le sculpteur a marqué la partie animale du personnage en lui octroyant des oreilles pointues (les textes parlent d'oreilles de cheval).

Son bras droit a disparu, mais son bras gauche, partiellement couvert d'une draperie maintient sur son dos une outre emplie de vin. Le bas des jambes, à partir des genoux a été tronqué : revêtaient-elles une apparence humaine ou animale ? Leur disparition accentue l'aspect trapu de la physionomie débonnaire de Silène.

Iconographie

Silène est le nom du satyre (créature des bois) devenu vieux. Il est le fils de **Pan** (dieu champêtre) et d'une **nymphe** (déesse des bois). Ce personnage a été le précepteur de **Dionysos** (dieu du vin et de l'extase) et fait également partie de la cohorte bruyante et colorée qui entoure le dieu.

La mythologie raconte que Silène possède une grande sagesse, mais qu'il ne la révèle que sous la contrainte et parfois sous l'emprise de la boisson. Le sculpteur a représenté fort justement le personnage : en révélant certains traits animaux (cheval ou bouc) mais en lui donnant aussi une tête socratique (en référence à **Socrate**, grand philosophe grec du 5^e siècle avant J.C.). Socrate était comparé à Silène dans l'Antiquité : car les deux personnages étaient forts laids et bedonnants. Cependant la comparaison révèle surtout la contradiction entre l'apparence extérieure et l'infinie sagesse intérieure. Dans les deux cas, la laideur n'enlève rien à la séduction intellectuelle et sociale.

Fonction

Silène permet d'aborder un culte fort important dans l'Antiquité, lié à Dionysos (ou **Bacchus** dans le monde romain). Fils de **Zeus** (roi des dieux) et de **Sémélé**, une mortelle, Dionysos se distingue en apportant la joie et l'oubli des soucis.

Une suite joyeuse l'escorte, où montés sur des panthères, on distingue les satyres et silènes, mais aussi les **ménades**, jeunes femmes en extase portant des **thyrses** (baguettes tressées de lierre et couronnées d'une pomme de pin).

Le culte de Dionysos connut un grand succès dans le monde antique avec les **anthestéries** (fêtes dionysiaques du vin). L'un des éléments marquants du culte est le masque, symbole du renoncement à la personnalité ; ce masque lie d'ailleurs le culte du dieu au théâtre : lors des fêtes, tragédies et comédies étaient traditionnellement interprétées.

Historique

La symbolique du vin demeure importante dans toute l'antiquité : c'est le sang de la vigne, un principe vital compris d'une manière spirituelle. La culture de la vigne est très ancienne, on la pratique en **Orient** dès 3.000 ans avant J.C. A **l'époque**

romaine, le raisin est pressé puis stocké dans des dolia (jarres) pour n'être bu que trois ou quatre ans plus tard, en le coupant toujours avec de l'eau. De grands crus proviennent des régions du Latium ou de Campanie ; très prisé, le **maréotique** est produit près d'Alexandrie. Le vin est servi lors du repas mais aussi du symposion (banquet), lieu de réunion et d'échanges verbaux.

Un banquet est d'ailleurs resté célèbre : celui du philosophe **Platon** (4^e siècle avant J.C.) où le dialogue est censé avoir eu lieu lors d'un banquet donné à Athènes.

Deux fêtes sont liées au vin : les **vinalia priora** (en Avril), où l'on ouvre les fûts de l'automne précédent pour offrir une libation à Jupiter et les **vinalia rustica** (en Août) pour inaugurer les vendanges : des sacrifices sont alors offerts en vue d'une récolte abondante.



AUTEL ANEPIGRAPHE

1^{er} AU 3^e SIECLE APRES J.C.

H : 103 cm – l : 50 cm – Profondeur : 42 cm

Marbre

Mézin (Lot et Garonne)

Description

Cet autel de forme rectangulaire a été découvert à Mézin (Lot et Garonne). Selon une hypothèse vraisemblable, on relie sa présence à **un sanctuaire dédié à Jupiter** qui a été fréquenté depuis l'époque d'Auguste jusqu'au 3^e siècle après J.C. L'autel est anépigraphique – il ne comporte pas d'inscriptions ; par contre, sa face latérale gauche est sculptée d'un élégant **vase à libations** au bec évasé. L'autre face porte une **patère**, c'est-à-dire une coupe à boire évasée et peu profonde.

La partie supérieure de l'autel est délimitée sur les deux petits côtés, par un **tore** (bourrelet) qui comporte en son milieu deux minces sillons parallèles.

Cet autel permet de prendre conscience de l'importance de la religion à l'époque gallo-romaine. Le culte revêt un aspect conformiste : grande importance du rituel, mêmes gestes répétés durant des siècles...

Iconographie

L'autel joue un rôle prépondérant dans la **religion**. En effet, le rite possède aussi un caractère politique : pour s'assurer de la protection d'un dieu, il est utile de faire une **offrande** – en quelque sorte, le dieu ne peut se dérober...

Trois voies s'offrent pour accéder à un dieu :

- **invocation** ou **prière** pour attirer son attention
- **offrande** (non sanglante) ou **sacrifice** pour le convaincre d'accepter la requête
- **divination** (interprétation des signes) pour connaître sa volonté finale

La plupart de ces démarches sont réalisées sur les lieux de sacrifices qui sont consacrés temporairement ou en permanence (les enceintes des temples). Le lieu doit être purifié par une **lustration** : un objet bénéfique est porté en procession autour de l'endroit à purifier. Les autels peuvent être surélevés (pour les dieux célestes) ou creusés dans le sol (pour les dieux souterrains).

Lors des cérémonies, tout est **codifié** : teneur et poids des offrandes, âge, sexe et couleur des animaux de sacrifice. Les célébrations sont demandées par des particuliers, mais des cérémonies publiques sont aussi organisées, où le peuple est invité à prier.

Fonction

Pour intercéder auprès des dieux, le gallo-romain peut s'adresser à différents prêtres, aux fonctions soigneusement codifiées. On compte :

- **le rex sacrorum**, au titre honorifique mais qui ne détient pas de charge
- **le pontifex maximus**, gouvernant le collège des pontifes qui comprend :
- **les pontifes**, portant la toga praetexta (toge) qui organisent le culte public, choisissent les prêtres, et qui ont la responsabilité du calendrier.
- **les vestales** : six femmes chargées de veiller sur le feu de la cité, consacrées pour trente ans
- **Les flamines** : quinze prêtres, portant l'apex (bonnet en cuir blanc), dont trois s'occupent des cultes majeurs de Jupiter, Mars et Quirinus.

Il existe également **neuf augures** : qui prennent les auspices au nom de l'état en interprétant la volonté des dieux par le vol des oiseaux.

Les haruspices jouent un rôle similaire, mais s'aident des entrailles des victimes sacrifiées. Enfin, on peut évoquer **le collège des quinze** qui interprète les livres sibyllins de Cumès (la sibylle est une femme prédisant l'avenir), malheureusement le sens de ses prédictions est difficile à comprendre.

Historique

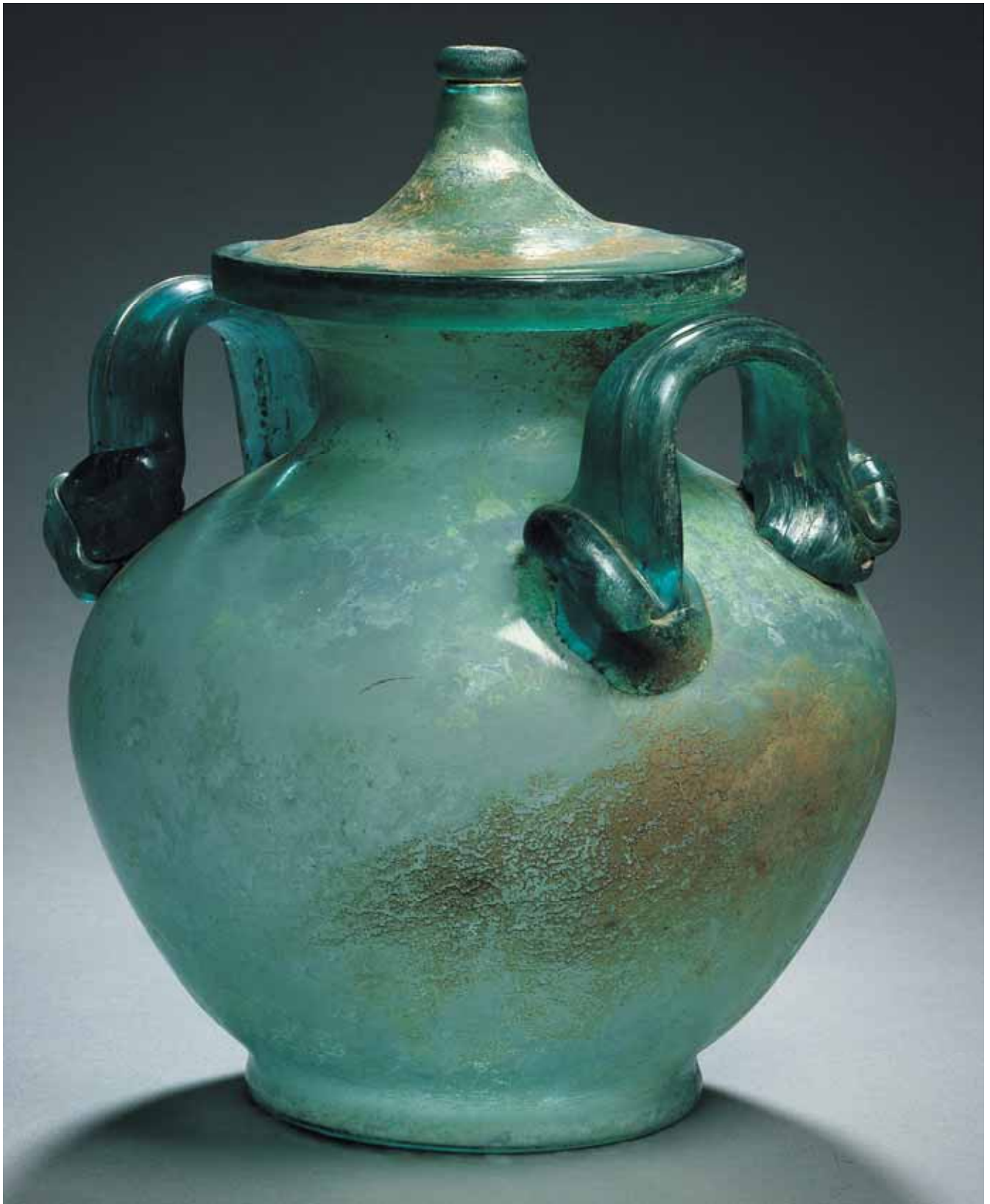
Quel est le **rite** utilisé pour un sacrifice signifiant alors – don offert aux dieux –.

Le rituel, auquel assistent plusieurs personnes, est mené par un **officiant** (ou sacrificateur) qui garde la tête couverte par une toge. La cérémonie s'accompagne d'une musique généralement jouée par des flûtes.

Le sacrifice peut être **non sanglant** : fruits et légumes sont déposés sur l'autel et brûlés ; ou bien l'on procède à une **libation**, en renversant un liquide sur l'autel.

Le sacrifice **sanglant** concerne un animal, toujours sans défaut (au pelage clair pour les divinités célestes) et orné de fleurs. Devant lui, marche une jeune femme portant panier et couteau, et un assistant avec vase d'eau et encens.

L'animal est aspergé, ce qui lui fait hocher la tête – en signe de consentement ! – puis il est égorgé. Sa carcasse est alors **découpée** : les os et la graisse sont brûlés sur l'autel pour les dieux. Les entrailles grillées sont consommées par les prêtres et les participants les plus nobles ; le reste de la viande étant distribué lors d'un banquet. La victime est parfois entièrement brûlée : pour un **holocauste** aux dieux des enfers ou lors de funérailles.



URNE FUNERAIRE – 1^{er} AU 2^e SIECLE APRES J.C.

H : 30 cm – Diamètre : 25 cm

Verre soufflé

Luzech ? (Lot)

Description

Cette urne en verre est destinée à contenir les cendres et os calcinés du défunt. Extrêmement fragile, il est commun de la protéger en l'insérant dans une urne en **Pierre** aux parois solides. Cette urne translucide montre un pied large et bas d'où s'élève une panse ronde et galbée, resserrée au niveau du col puis s'élargissant à nouveau.

L'embouchure large permet au couvercle en forme de disque de reposer dessus. Ce couvercle présente en hauteur une forme légèrement pyramidale, couronnée d'un bouton plat. Les anses arrondies sont doucement galbées en « vague » et montrent au niveau de l'accroche avec la panse, une partie renflée et massive.

L'ensemble est élégant, sans recherche esthétique particulière, et la forme suggère une datation tendant vers les 1^{er} et 2^e siècles après J.C.

Iconographie

Le travail du verre est né des pâtes vitrifiées couvrant la faïence dès 4.000 ans avant J.C. Deux millénaires plus tard, le verre est coulé autour d'un noyau en argile (induction sur noyau), permettant une multiplication des formes. La pax romana et l'organisation de l'Empire amènent à Rome une invention provenant d'Alexandrie : le soufflage.

Au 1^{er} siècle avant J.C., l'utilisation de la canne (tube creux) permet d'obtenir une œuvre de plus grande dimension et toujours plus translucide. Pour réaliser cette urne, du verre mou est retiré du four ; en imprimant à la canne un mouvement de rotation continu on l'empêche de couler. Tout en soufflant dans le tube, un mouvement de balancier permet d'allonger la forme, et un mouvement d'avant en arrière permet de l'arrondir.

Les ciseaux permettent de découper la forme du pied, puis l'on s'occupe de former les anses. Une langue de verre est posée sur la panse, le verrier relève alors sa canne et allonge la tige de verre mou. Il sectionne l'anse à la longueur voulue, et par son propre poids, la tige verticale va alors basculer vers la paroi de l'urne. On va maintenir l'anse écartée de la paroi jusqu'à ce qu'elle durcisse. Bien entendu, à chaque phase de travail, le verre doit être réchauffé dans le four pour le garder malléable.

Fonction

Un rite funéraire est un **devoir sacré** : ne pas le réaliser c'est condamner l'âme du défunt à errer sans repos.

Le fils ferme les yeux de son père et le corps est exposé dans l'atrium de la maison, sur un lit de parade.

Il faut accompagner le défunt hors de l'enceinte de la ville : **un cortège** est alors formé, comprenant des pleureuses, des hommes portant des images représentant la vie du disparu, et des acteurs revêtus de masques à l'effigie des ancêtres de la famille.

Un laudatio , oraison funèbre du mort est prononcé avant la crémation. Les parents restent pour recueillir les ossements que l'on lave avec du vin et que l'on enferme dans l'urne.

L'urne est souvent déposée dans un **petit monument**, tumulus ou tombe, et des **offrandes** (lampes ou chaussures pour le voyage) sont placées à son côté.

Les familles les moins riches peuvent cotiser dans une confrérie funéraire qui s'occupe des funérailles et elles s'assurent ainsi de places dans un **colombarium** (tombe collective avec des niches pour les urnes).

Historique

Dans le monde antique, les esprits des morts et les vivants cohabitent en bonne harmonie. Pour cultiver cette entente, le culte aux disparus est un acte de piété et de respect, véritable ciment familial. Trois fêtes essentielles sont consacrées aux défunts :

- **les parentalia** (vers le 13 février) où le temps est réservé aux commémorations privées près des tombeaux, les mariages sont alors interdits.

- **les feralia** (vers le 21 février) : une cérémonie, cette fois-ci publique pour les morts.

- **les caristia** (vers le 22 février) : réunion familiale où l'on célèbre les relations entre les morts et les vivants de la famille.

Ces cultes revêtent une fonction domestique, car la famille rend alors hommage aux **mânes** : esprits des morts, nommés aussi – les bons, qui furent rapidement identifiés aux parents morts de la famille. **Les lares**, esprits protecteurs de la maison, sont parfois considérés comme les esprits divinisés des ancêtres. Les inscriptions portées sur les tombes révèlent d'ailleurs l'importance de ces esprits défunts : on note le terme de – dis manibus sacrum : consacré aux **morts divins**.



SARCOPHAGE ET SON COUVERCLE

6^e AU 7^e SIECLE

H : 70 cm – L : 213 cm – l : 78 cm

Marbre

Agen (Lot et Garonne)

Description

Ce sarcophage de marbre blanc de Saint B at proviendrait peut-être de l' glise Saint Caprais. Il est composé de deux parties

- le **couvercle** tectiforme (en forme de toit) comporte des imbrications, c'est-à dire des formes qui se recouvrent pouvant s'apparenter à des tuiles mais aussi à des écailles. Il porte sur ses deux petits pans triangulaires, **un chrisme avec les lettres alpha et oméga** dans une couronne encadrée par deux rosaces à six pétales. La partie basse comporte une arête torsadée courant tout le long du couvercle, qui déborde de la cuve.

- **La cuve** quadrangulaire montre un pilastre cannelé à chaque angle. L'une des faces n'a pas été travaillée et ne comporte aucune décoration (elle était placée contre une paroi verticale). Les trois autres faces sont couvertes de **chevrons** (stries en zigzag) ; au milieu du grand pan est sculpté un chrisme ainsi que les lettres alpha et oméga, l'ensemble étant entouré d'une couronne de laurier. Les petits côtés portent, au centre, une simple rosace à six ou douze pétales.
- Ce sarcophage est issu de la **tradition romaine** mais date de l'époque **paléochrétienne** (des premiers chrétiens) ; la date de sa création avoisine les 6^e-7^e siècles après J.C.

Iconographie

Le couvercle en forme de toit de ce sarcophage rappelle que les défunts se contentaient parfois d'une cuve couverte par des **tegula** (des tuiles). De même, ces imbrications semblables à des **écailles** témoignent que les premiers chrétiens adoptèrent un poisson en signe de reconnaissance. Les lettres grecques du mot **poisson** – IKHTUS en latin –, sont les initiales des mots : Jésus Christ, fils du Dieu Sauveur.

Le **chrisme** est le monogramme du Christ constitué des lettres grecques **X** (Khi) et **P** (rhô) formant les deux premières lettres de Khristos – le Messie, oint par le seigneur. L'**alpha** (**A**) et l'**oméga** (**ω**) sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec qui signifient le commencement et la fin : Jésus prononça ces mots dans l'Apocalypse pour témoigner de son caractère divin.

L'exemple des motifs adoptés pour ce sarcophage prouve le rôle important joué par le **christianisme** dans le monde de l'antiquité.

Fonction

La religion chrétienne, dont le ciment principal sont les textes saints, est issue dans l'**ancien testament** écrit en hébreu à partir du **10^{ème} siècle avant J.C.**, puis traduit en grec sept siècles plus tard. Le **nouveau testament** rédigé en grec, qui relate la mort du Christ sous Tibère, a été traduit en latin au cours du **4^{ème} siècle après J.C.** Les textes furent ensuite révisés et le pape Damase en tira la **Vulgate** qui devint l'écrit de référence.

L'histoire de la religion juive, seule religion monothéiste, commence en **Palestine** et se répand avec les juifs de la diaspora qui essaient autour de la Méditerranée vers le **1^{er} siècle avant JC.**

Dans l'attente d'un dieu sauveur, la domination romaine est ressentie comme corrompue et rejetée. L'état insurrectionnel en Palestine romaine s'explique aussi par le fait que le **roi de Judée** possède seulement un **titre** tandis que le pouvoir est détenu par les **gouverneurs romains.**

Au 1^{er} siècle après J.C., le christianisme se répand grâce aux missions de saint Paul. Aux yeux de Rome, cette religion demeure celle d'une secte juive encore peu controversée. Les persécutions sont tout d'abord sporadiques ; mais à partir de **303 après J.C.,** sous le règne de Dioclétien, le christianisme, devenu menace politique, voit ses adeptes violemment pourchassés. Il faudra attendre **313 après J.C.** pour que Constantin, par l'**édit de Milan,** reconnaisse le christianisme comme religion d'état. Ce n'est qu'en **381 après J.C.,** par l'**édit de Thessalonique,** que les cultes païens seront interdits et que les chrétiens pourront pratiquer en toute liberté.

Historique

Pratiqué en Gaule depuis le 1^{er} siècle, le christianisme s'implante durablement trois siècles plus tard. Au **4^e siècle**, grâce à l'action de grands missionnaires comme saint Martin, le monde chrétien est pourvu en Gaule de 22 sièges épiscopaux, avec par exemple, Phébade, évêque de la ville d'Agen. Le **5^e siècle**, voit surgir les invasions barbares : francs ou wisigoths apportent des croyances païennes et des cultes non chrétiens.

C'est avec le baptême de **Clovis en 496 après J.C.**, que ce premier roi barbare catholique obtient une conversion partielle des francs. Les évêques vont s'efforcer de donner un sens chrétien aux superstitions qu'ils ne peuvent détruire. Au 6^e siècle, époque probable de la création du sarcophage, barbares et monde romanisé doivent apprendre à vivre dans un royaume franc réunifié.

L'accès à cette fusion doit passer par la christianisation : les barbares, essentiellement **ariens** pensent que Dieu le Père est éternel mais que le Fils ne possède pas de nature divine. Ils vont pourtant se soumettre à une unique croyance religieuse. Codes de loi, langue (latin tardif), mariages, amèneront à une identité unique encore renforcée en **554 après J.C.**, par un édit de **Childebert**, autorisant la destruction des idoles. L'Eglise jouera également un rôle économique et social en créant dans les villes de nombreux sanctuaires, véritables pôles religieux et culturels.